

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL
A B. CROCE.

(Contin.: v. fasc. preced., pp. 101-08)

XIV.

23 avril 1898.

Cher ami,

Je suis vraiment bien en retard pour vous remercier de votre volume de lettres et documents de Silvio Spaventa (1): je l'ai lu aussitôt après l'avoir reçu et j'ai vu, avec plaisir, des réenseignements sur cet hégélianisme napolitain qui n'est guère connu, chez nous, que par quelques notices incomplètes. Je viens de recevoir votre nouvelle communication sur De Sanctis (2). Ne pensez-vous pas qu'il serait intéressant d'écrire les impressions que vous a données la polémique de Mazzini contre l'Internationale et dont vous parlez (p. 22)? Une étude de ce genre ne manquerait ni d'intérêt pour l'historien, ni d'utilité pour le sociologiste.

Je me demande pourquoi vous ne faites pas paraître en Allemagne le mémoire qui a été traduit récemment dans le *Devenir*. Peut-être la *Neue Zeit* l'accepterait, surtout si vous le lui envoyez traduit en allemand, de manière à ce que Kautsky ne puisse invoquer le prétexte qu'il n'a pas de bons traducteurs sous la main. On m'a dit que la *Neue Zeit* n'avait pas beaucoup de copie. En tout cas, les *Sozialistische Monatshefte* inséreraient votre mémoire, si la *Neue Zeit* faisait des difficultés. Il serait très utile de faire voir aux Allemands qu'on travaille d'une manière indépendante en Italie.

Le dernier n.º de la *Critica sociale* est assez drôle; Turati s'est aperçu de l'existence de votre mémoire en voyant la traduction dans le

(1) SILVIO SPAVENTA, *Dal 1848 al 1861*, Lettere scritte documenti, a cura di B. Croce (Napoli, 1898; 2.^a ed., Bari, 1924).

(2) *Francesco de Sanctis e i suoi critici recenti*, Napoli, 1898 (dagli *Atti dell'Accad. Pont.*; ristamp. nel vol. *Una famiglia di patrioti ed altri scritti storici e critici*, 2.^a ed., Bari, 1927, pp. 191-239).

Devenir; il n'a pas osé le critiquer trop ouvertement, croyant probablement que le *Devenir* reflète les idées de Deville et Lafargue; — mais il a insinué que cette critique subtile du marxisme menace de l'évaporer (1).

La *Revue socialiste* vient de subir une transformation, qu'est presque une révolution, le numéro du 15 avril annonce parmi les collaborateurs Deville, Kautsky, Hyndemann! Le marxisme officiel a donc émigré à la *Revue socialiste*. Le *Devenir* ne sera bientôt plus que l'organe de Bonnet! Bien qu'il eût peu de lecteurs, il passait pour représenter une école, mais Rouanet a été assez adroit pour lui enlever ce menu prestige, en attirant à la *Revue socialiste* les personnes dont les noms sont les plus connus en Europe.

Si vous désirez faire paraître des articles sur des questions socialistes dans une revue française ayant un peu plus de lecteurs que le *Devenir*, vous pourriez les envoyer à l'*Humanité nouvelle* (qui a une vente mensuelle de 5 à 600 numéros), qui publie sans distinction d'école et qui compte parmi les collaborateurs les professeurs de l'Université nouvelle de Bruxelles. Il y paraît, en ce moment, un article de moi sur les syndicats ouvriers, dont je vous enverrai le tirage à part quand il sera fini (2).

Andler m'a dit que l'article qu'il compte faire sur votre mémoire dans la *Revue de métaphysique* ne pourra paraître qu'en juillet.

À propos de l'interdépendance entre les *modes de production* et les *modes de distribution*, n'observez-vous pas qu'Engels dit que dans notre temps ils sont en désaccord et que la révolution sociale a pour objet de les mettre d'accord? Marx dit tantôt que les rapports sociaux dépendent des forces productives, tantôt qu'ils ne peuvent exister d'accord. Sans doute ils ont pensé, l'un et l'autre, à des périodes distinctes, aux périodes organiques et aux périodes critiques de St. Simon. Mais dans St. Simon il est curieux d'observer que les périodes organiques sont celles dont l'auteur ignorait l'histoire: l'antiquité avant Socrate, le Moyen-Age avant le XV^e siècle! Il résulte de là que la grande découverte géniale de St. Simon est une pure illusion de son esprit, qui a fabriqué des histoires imaginaires pour les périodes inconnues. À nos yeux le Moyen-Age des invasions au XV^e est toute autre chose qu'organique! Il me semble aussi qu'une autre découverte de St. Simon n'a pas grande valeur, quoique en dise Plechanoff: « Du passé bien observé on peut facilement déduire l'avenir »; Plechanoff dit que St. Simon a ainsi une idée très claire du lien qui rattache les diverses phases de l'évolution. Mais je serais curieux de connaître un seul exemple bien authentique où on aurait appliqué

(1) Che non era poi una fallace impressione; senonchè i marxisti ortodossi d'allora non erano in grado di fare resistenza alle « sottigliezze » della critica spregiudicata.

(2) Era il poi celebre saggio: *L'avenir socialiste des syndicats*, Paris, 1898 (estr. dall'*Humanité nouvelle*).

cette prétendue prédiction; en tout cas, la méthode qu'emploie St. Simon ne valait rien. Je ne vois pas que Marx ait été bien plus heureux: en 1873, éclairé par une longue expérience, il terminait encore la préface de la 2.^e édition du *Capital* en annonçant la crise générale qui allait commencer la révolution finale. Je crois qu'il faudrait poser comme principe empirique que l'histoire n'est susceptible d'aucune prévision, parce que les faits n'arrivent point pour rendre rationnels des rapports qui semblent contradictoires aux contemporains. Cette absence de toute prévision me semble être essentielle pour le matérialisme historique, tandis qu'elle serait un scandale pour l'idéaliste.

Je crois bien que je vais renoncer à faire la préface de la traduction du livre de notre ami Labriola (1), parce que plus j'étudie et plus je me trouve en présence de difficultés pour bien élucider les objections qu'ont été posées. Voilà plus de deux mois perdus en vains efforts.

XV.

9 mai '98.

Cher ami,

Je tâcherai de vous envoyer dans quelque temps mon article avec les observations de Sombart (2). Je fais un autre article sur ce sujet, dans lequel je corrige quelques unes de mes idées premières; comme M. Molinari a beaucoup trop de copie pour son *Journal des économistes*, j'ai écrit au *Giornale degli economisti* pour lui offrir une note, qui n'est pas finie (3).

Je suis plein de douleurs qui vont me tenir sans travailler assez longtemps peut-être.

Labriola paraît fort mécontent de l'article que Merlino a traduit et envoyé à la *Critica*; comparez cet article avec ce que dit Bernstein (n. 18 de la *Neue Zeit* et *Devenir social*, avril 98). Il faut que le socialisme marche dans la voie reconnue bonne par Bernstein ou qu'il devienne une simple scolastique (4).

(1) *Discorrendo di socialismo e filosofia* (Roma, 1898); che poi fu pubblicato in francese (*Socialisme et philosophie*, Paris, Giard et Brière, 1899), con una prefazione contro il Sorel e un'appendice contro di me, editore in Italia: v. in proposito *Materialismo storico ed economia marxistica* 4, pp. 131-48.

(2) L'articolo inserito nel fasc. del 15 maggio 1897 del *Journal des économistes*.

(3) Fu pubblicata, infatti, col titolo: *Nuovi contributi alla teoria marxistica del valore*, nel *Giornale degli economisti* del giugno 1898.

(4) Cominciava il dissenso tra il Sorel e il Labriola, il qual ultimo non ammetteva la « crisi del marxismo », che, serpeggiante un po' dappertutto, fu annunciata solennemente nel libro del BERNSTEIN, *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie* (Stuttgart, 1899). Anch'io, messo tra i fattori della « crisi », provai gli effetti del malumore del mio maestro.

XVI.

Boulogne, 17 mai 1898.

Cher ami,

Je vous envoie l'extrait du *Journal des Économistes*. Les notes à l'encre sont de moi et ont été mises sur les autres extraits que j'ai donnés. Les observations au crayon sont de Sombart (1): celui-ci n'a pas donné d'appréciation d'ensemble parce que l'article était purement critique: il estimait qu'il était inspiré par un bon sentiment de la question.

J'envoie à M. Viti de Marco un article sur la valeur (2); je pense qu'il pourra vous communiquer le manuscrit français quand il l'aura fait traduire. Mes conclusions sont nouvelles: la théorie de la valeur est une *métaphysique* servant à éclairer indirectement une situation de choses qui a existé au commencement de ce siècle. Je conclus qu'il faut suivre vos conseils et aller à l'économie pure. La méthode de Marx n'aurait plus qu'un intérêt historique pour qui la comprend bien et ne veut pas en tirer des contresens scandaleux (comme le fait Stern dans l'idiote brochure: *La teoria del valore spiegata al popolo*) (3).

XVII.

Boulogne, 13 juin 1898.

Cher ami,

Je vous suis très obligé de la peine que vous prenez pour mon article sur la valeur. Pourquoi ne publierez-vous pas vos observations à la suite? Je voudrais bien avoir un tirage à part de 20 exemplaires (4).

J'ai envoyé à M. Nitti un article important, qui vous intéressera, j'en suis sûr, sur la *Nécessité et la fatalité dans le marxisme*. Je voudrais bien qu'il parût, pour qu'Andler pût en tenir compte dans son livre (qu'il compose et qu'il doit livrer à la fin de l'année).

J'ai écrit à M. Salvioli pour lui offrir un article sur les *Idées juridiques dans le marxisme*, pour sa revue d'histoire et de philosophie du

(1) Il Sombart, che ha poi acquistato nome con grandi opere di storia economica, allora era molto discusso tra i marxisti per un suo saggio sulla teoria marxistica del valore, pubbl. nell'*Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik*, del 1894.

(2) Quello già detto pel *Giorn. d. economisti*.

(3) Era anche in italiano tra gli opuscoli di propaganda della *Critica sociale*, col titolo: *La teoria del valore di Carlo Marx spiegata al popolo*, traduz. dell'avv. G. Montalto (2.^a ed., Milano, 1891).

(4) Le pubblicai poi nella stessa *Riforma sociale*: vedile in vol. cit., pp. 431-48, *Recenti interpretazioni della teoria marxistica del valore*.

droit; je n'ai pas reçu de réponse (1). Je serai désireux d'avoir où placer cet article (qui n'est pas encore fait), qui sera, je crois, très curieux et nouveau. Je prépare pour l'*Humanité* un article sur les erreurs du matérialisme économique.

XVIII.

16 août 1898.

Cher ami,

Je vois que la *Riforma sociale* aurait publié un mémoire de Wagner contre les thèses fondamentales de Marx, — je suppose que c'est contre le matérialisme historique. Pouvez-vous me procurer ce mémoire, que je désirerais lire et au besoin communiquer à Andler?

XIX.

12 octobre 1898.

Cher ami,

Je n'ai pas vu l'article de X..., ne recevant pas le *Giornale degli economisti*. Si vous voulez bien me l'envoyer, je vous enverrai mes observations: je suppose que X... aura fait de la littérature, comme il fait d'ordinaire. — Andler ne donnera le manuscrit à l'éditeur qu'à la fin de l'année, et encore cela n'est pas très sûr (2): il est aux vacances et j'irai le voir à son retour, en lui portant les articles qui ont paru dans les *Sozialistische Monatshefte* sur le matérialisme historique (juillet, août, septembre). Dans un de ces articles le traducteur allemand a mis Labriola pour Loria, ce qui fait un joli contresens. J'ai fait à la traduction du livre de Merlino (*Formes et essence du socialisme*) une préface qui est intéressante (3). Si vous n'avez pas ce volume, je vous enverrai la préface dont j'ai un tirage à part; le volume est l'adaptation de *Pro e contro il socialismo*; il mérite d'être lu. — Colajanni va publier la traduction de son *Socialismo* chez Brière.

(1) *Le idee giuridiche del socialismo* (Palermo, 1899); e poi in francese nella *Revue socialiste* del 1900.

(2) Il libro dell'Andler, del quale tante volte si dà l'annunzio in queste lettere non fu poi mai pubblicato. L'Andler pubblicò, invece, una traduzione con ricco commento del *Kommunistische Manifest* (K. MARX ET F. ENGELS, *Le Manifeste communiste*, trad. nouv. per Charles Andler, introduction historique et commentaire, etc. (Paris, Soc. nouv. de libr. et d'édition, 1901, voll. due).

(3) Paris, Giard et Brière, 1898.

XX.

19 octobre 1898.

Mon cher ami,

Je vous renvoie le n.º du *Giornale degli economisti* et votre note, en paquet recommandé. J'ai vu que X. bafouille avec bonheur et ne comprend guère ce qu'il écrit: les socialistes italiens le considèrent comme une lumière; Turati le regardait comme l'espoir de la science socialiste; on ne saurait discuter des goûts et des couleurs.

Pour bien comprendre Marx il faut se placer, comme lui, au point de vue métaphysique, et j'aurais même peut-être quelques explications à ajouter à ce que j'ai écrit, mais mes idées ne sont pas encore assez mûries: j'ai été amené à penser qu'il y a entre Marx et Hegel beaucoup plus de *rapprochements formels* qu'on ne pense généralement. Beaucoup d'expressions marxistes sont inintelligibles si on ne les rapproche par d'expressions hégéliennes; la notion de *loi* doit notamment être examinée à ce point de vue.

Hegel veut s'élever au niveau où l'individuel est absorbé par l'universel; le phénomène s'évanouit; la conception des uniformités devient insuffisante; les choses sont considérées au point de vue de leurs racines universelles. L'objet de la connaissance est *abaissé et élevé* (comme dit Hegel) parce qu'il perd de détermination et passe à une forme plus parfaite, plus intellectuelle.

Dans cette manière de comprendre la spéculation philosophique, Marx devait trouver naturel d'annuler toutes les différences qualitatives entre le moyen de production et de réduire tous les travailleurs à l'unité, chose faisable parce qu'ils sont considérés du point de vue quantitatif.

Dans l'ordre phénoménal ce procédé revient à raisonner sur la moyenne, au lieu de raisonner sur les choses. Il n'est pas du tout évident qu'on puisse remplacer une somme de mille éléments par mille fois leur moyenne (par exemple, mille tuyaux de divers diamètre ne débitent pas la même quantité d'eau que mille tuyaux ayant leur diamètre moyen). Mais dans la pratique on procède très souvent à cette simplification; quitte à vérifier plus tard quel est le degré d'erreur.

Le procédé doit examiner au point de vue phénoménal comme une approximation, — mais il a un côté philosophique; car toute méthode a une base métaphysique et ne peut être bien comprise que lorsqu'on passe de la pratique à la spéculation.

Dans le *Capital*, il me semble que Marx indique lui-même sa manière de réduire le complexus social aux termes universels que j'indique. Ainsi, p. 15, col. 1, il dit: « le temps socialement nécessaire à la production est celui qu'exige tout travail exécuté avec le degré *moyen* d'habileté et d'intensité et dans les conditions qui, par rapport au milieu

sociel, sont normales ». À la page 83, col. 2, la même observation se retrouve presque identique. Dans la brochure de 1865, traduite dans le *Devenir*, Marx reprend la question des grèves, qu'il avait traitée en 1847 dans la *Misère de la philosophie*. En 1847 il avait suivi Ricardo et dit que dans certaines branches de l'industrie l'élevation des salaires peut amener la baisse des produits (p. 233). En 1865 il prend la masse des salaires et la masse des prix, il considère la production en bloc; mais ce bloc ne peut-être considéré qu'en identifiant tous les moyens de production à un *moyen normal*.

Je ne crois pas que les raisonnements de Marx puissent servir aujourd'hui à grand' chose. Les lois qu'il donne dans le *Capital* ne nous éclairent sur aucun des problèmes actuels, qui sont tous fondés sur des différences de productivité, sur les changements rapides que reçoit l'industrie, sur le *phénomène variable*.

Je ne connais pas une seule question sur laquelle les marxistes aient apporté de la lumière. Ce que Marx dit des crises est très faible et manque d'originalité. Il a éclairé les notions de travail, de force de travail, de modes de production, c'est-à-dire ce qui pouvait recevoir des éclaircissements par la métaphysique: aujourd'hui, il faut procéder à d'autres questions.

XXI.

29 octobre 1898.

Cher ami,

Je suis très content que vous ayez été satisfait de le préface du livre de Merlino. Je n'attache aucune importance aux déclarations de X. et en général aux niaiseries des social-démocrates: ce sont des ânes. Je viens de lire deux volumes édités récemment par Brière, l'un de Guesde, l'autre de Van Kol, et je suis éccœuré! Lisez dans la *Revue socialiste* un petit article de Van Kol: *À bas les dogmes*; ils lâchent tout le marxisme et ne savent par quoi le remplacer. J'ai idée de faire un article: « *Où va le marxisme?* »; j'y réfléchis et je verrai, dans quelque temps, si je puis trouver à l'insérer quelque part. Dans la *Revue politique et parlementaire* du 1 décembre paraîtra un article de moi qui vous intéressera sur la crise du socialisme. — Je crois bien (*confidentiellement*) que la traduction du *Discorrendo* est ajournée indéfiniment; on ne pense pas encore de l'imprimer! — Je n'ai pu avoir de nos de la *Riforma* où a paru mon article: j'ai écrit à Turin; pas de réponse; j'ai écrit à Nitti; pas de réponse. Je voudrais bien avoir au moins 2 numéros, sinon 4.

XXII.

11 nov. '98.

Cher ami,

Je viens de recevoir à l'instant les tirages à part de l'article de la *Riforma*. Pareto m'écrit que X. ne connaît rien à la thèse de la valeur et qu'il ne peut faire que des objections littéraires . . . Je ne suis pas fâché que la social-démocratie *orthodoxe* ait en Italie de pareils défenseurs; elle se met hors de toute discussion scientifique. — Puisque vous étudiez l'abaissement du *taux de profit*, vous pourriez, peut-être, donner ce travail à l'*Humanité nouvelle*, qui a cent fois plus de lecteurs que le *Devenir*.

XXIII.

27 dec. 1898.

Cher ami,

J'ai reçu de notre ami Labriola une lettre assez singulière, d'où il semble résulter *que il se croit persécuté par mes articles*; il est persuadé qu'on lui impute mes opinions et que je les introduis sous la protection de son nom, *me donnant pour son disciple*.

Dans une lettre presque identique écrite à Lagardelle il dit qu'il ne comprend pas ce qu'on appelle la *crise du marxisme*! Comme il a autorisé Lagardelle à montrer cette lettre, je considère que je puis vous en parler. J'y vois que, d'après lui, vos études sur Marx sont des *amusements littéraires, des études d'amateur*.

Cette appréciation me fait supposer que Labriola ne lit plus grand' chose et s'enferme dans une orthodoxie étroite. La nécessité d'expurger le marxisme de toutes les survivances de l'ancien socialisme et de toutes les sottises introduites par les politiciens, s'impose à tout esprit pénétré des idées modernes. Il est vrai que le marxisme ainsi expurgé disparaîtra comme système: mais il *restera l'œuvre propre de Marx* et c'est ce rest qui constituera un apport scientifique.

J'ai eu l'occasion de lire, dernièrement, *Il tramonto della schiavitù* di Ciccotti (1); je croyais y trouver enfin un exemple des services que peut rendre le matérialisme historique à la science; je n'y ai trouvé aucune explication fondée sur les thèses de Marx.

Je voudrais bien que Labriola fit enfin un livre d'histoire, montrant comment s'applique le matérialisme historique; il l'a promis; mais il ne le donne point. Je suppose qu'il est lui-même embarrassé pour justi-

(1) Torino, Bocca, 1898.

fier la doctrine qu'il a exposée et prouver qu'elle est l'*explication* de l'histoire.

Au fond, le matérialisme historique ne serait-il pas une des lubies d'Engels? Marx aurait *indiqué* une voie; Engels a prétendu transformer cette *indication* en *théorie* et il l'a fait avec le dogmatisme pédant et parfois burlesque de l'écolier. Tout ce qu'il a touché a, d'ailleurs, été transformé d'une manière malheureuse; puis est venu Bebel qui a élevé la cuistrerie à la hauteur d'un principe (1).

C'est pour cela qu'il faut revenir à Marx lui-même et laisser de côté tous les faux-savants que la social-démocratie a produits.

Lagardelle, qui revient de Berlin, a été très frappé de ce fait que la jeunesse universitaire ne va pas au marxisme, le parti social-démocrate ne recrute pas d'adhérents parmi les intellectuels. Singulière situation pour un parti qui prétend représenter la science!

Je vous souhaite un bonne santé et j'espère que vous continuerez à faire ces excellentes études que Labriola traite d'*amusement littéraire*.

continua.

G. SOREL.

(1) Nel suo famigerato libro sulla *Donna e il socialismo*.